1

Introduction

Lorsque mes deux filles, Hannah et Nancy, avaient deux et trois ans, je remarquais souvent à quel point elles nous imitaient, mon épouse et moi, et nous ressemblaient dans leurs attitudes. Elles faisaient la cuisine, nourrissaient et éduquaient leurs peluches et poupées, à la manière dont le faisait ma femme à leur égard. Elles donnaient des médicaments à leurs poupées comme nous le faisions pour elles. Nos filles priaient également avec leurs animaux et poupées comme nous le faisions avec elles. Elles parlaient dans leur téléphone en plastique avec le même accent texan que ma femme utilise lorsqu'elle parle au téléphone. L'imitation était parfois incroyable. La plupart des parents, j'en suis sûr, font le même constat avec leurs enfants. Mais les enfants ne font qu'amorcer ce que nous continuons de faire à l'âge adulte. Nous imitons. Nous reflétons certaines images, parfois consciemment, parfois inconsciemment.

La plupart d'entre nous se souvient, je suppose, de ses années de collège, de lycée, voire d'université, où nous faisions partie d'un groupe dont nous imitions, plus ou moins consciemment, le comportement et les attitudes. Si les membres du groupe portaient telle marque de vêtement, il fallait porter la même pour sentir que l'on faisait partie du groupe. D'autres faisaient partie d'un groupe de gens très sportifs : pour être accepté dans le groupe, il fallait s'investir dans une activité sportive. D'autres encore, malheureusement, fréquentaient un groupe au sein duquel on se sentait obligé de faire usage de drogues ou de prendre part à des pratiques à risque. Chacun d'entre nous, adultes compris, reflète ce dont il est proche. Nous reflétons différents aspects de notre culture et de notre société, parfois de façon subtile et inconsciente.

Ces exemples actuels reposent sur un modèle très ancien, qui plonge ses racines dans l'histoire des origines. En Genèse 1, Dieu créa les humains pour qu'ils soient à son image et qu'ils reflètent sa gloire. Que reflétait le peuple de Dieu de l'Ancien Testament, Israël, que ce soit consciemment ou inconsciemment ? Nous verrons à quoi ce peuple ressemblait dans sa désobéissance pécheresse. Ce faisant, il faudra nous demander si nous reflétons quelque chose d'analogue de notre culture d'aujourd'hui.

Que reflétons-nous, vous et moi ? Ce livre présuppose que Dieu a créé les êtres humains pour qu'ils lui ressemblent ; s'ils ne s'attachent pas à lui, ils ressembleront à tel ou tel élément de la création. Il n'est pas possible d'être neutre : soit nous reflétons le Créateur, soit un élément de la création.

Ce livre ne se veut pas une étude exhaustive de l'idolâtrie dans la Bible, mais il cherche avant tout à étudier un aspect particulier de *l'idolâtrie qui apparaît plusieurs fois dans l'Écriture*. Nous nous concentrerons spécifiquement sur l'identification de l'idolâtre aux idoles qui l'entourent. Plusieurs des textes bibliques que nous étudierons expriment en effet l'idée suivante : plutôt que d'adorer le vrai Dieu et de lui ressembler, les idolâtres ressemblent aux idoles qu'ils adorent. La vie de ces adorateurs devient tout aussi vaine et inerte que celle des idoles auxquelles ils se sont attachés. Comme nous le verrons, les humains sont jugés comme le sont leurs idoles ; c'est même leur propre péché qui se retourne contre eux et vient les punir : « Vous aimez les idoles ? Alors vous serez punis avec elles. » Il est en effet difficile de distinguer ces deux situations : être puni comme l'idole et être identifié à ce qu'est l'idole. Il arrive que l'idolâtre ne soit pas présenté comme quelqu'un qui reflète la nature de l'idole, mais comme quelqu'un qui subit le même sort qu'elle (p. ex. le feu de la destruction). D'autres fois, les deux sont exprimés.

Inversement, nous découvrirons aussi la manière dont l'être humain peut revenir au culte du vrai Dieu et à sa ressemblance. La principale thèse de ce livre est donc la suivante : *on ressemble à ce que l'on révère, pour sa propre ruine ou son relèvement*. Il s'agira donc d'une étude de théologie biblique portant sur cet aspect particulier de l'idolâtrie. Plutôt que de chercher à suivre le parcours de ce thème dans l'ensemble de l'Écriture, nous procéderons plutôt en

étudiant la manière dont les premiers textes bibliques abordent ce thème, et dont les suivants les interprètent et construisent sur cette base (c'est ce que l'on appelle aujourd'hui l'intertextualité). Après l'étude de ces données, un chapitre de conclusion proposera des réflexions sur un échantillon de préoccupations modernes et des applications de l'étude.

Qu'est-ce que l'idolâtrie ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous faut définir l'idolâtrie. Selon le *Grand Catéchisme* de Martin Luther, le premier commandement (« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face », Ex 20.3) porte notamment sur : « ce à quoi (dis-je) tu attaches ton cœur et tu te fies est, proprement, ton dieu […]. La confiance et la foi du cœur font et le Dieu et l'idole[1]. » Je pourrais ajouter : « ce à quoi tu attaches ton cœur *pour ton salut final* ». « L'idole est ce qui revendique l'attachement que l'on doit à Dieu seul[2]. » Ce sont de bonnes définitions fondamentales de l'idolâtrie. Le mot « idolâtrie » peut désigner le culte d'autres dieux que le vrai Dieu, ou le fait de révérer des images. Selon les données du Proche-Orient ancien comme de l'Ancien Testament, une idole ou une image contenait la présence du dieu, même si cette présence ne se limitait pas à l'image[3]. Le dernier mot biblique sur la prétendue réalité sous-jacente aux idoles est bien résumé par Christopher Wright :

> [D]ans le monde, ils [les dieux et les idoles] *sont*, et en même temps, comparés au Dieu vivant, ils *ne sont pas*.

---

1. J'ai été dirigé vers cette référence par B.S. ROSNER, « Idolâtrie », dans T.D. ALEXANDER et B.S. ROSNER, sous dir., *Dictionnaire de théologie biblique*, Charols, Excelsis, 2012[2], p. 661 (*Le Grand Catéchisme*, § 587, trad. Pierre Jundt, dans André BIRMELÉ et Marc LIENHARD, éd., *La Foi des Églises luthériennes. Confessions et catéchismes*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1991, p. 338).
2. J.A. MOTYER, « Idolâtrie », dans *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, Charols, Excelsis, 2010[2], p. 737.
3. Nous en verrons la preuve dans le Proche-Orient ancien au chap. 2, à propos d'És 6. C'est aussi la meilleure manière de comprendre des textes bibliques comme Ex 20.23 (« des dieux d'argent… des dieux d'or ») ; Lv 19.4 (« vous ne vous tournerez pas vers les faux dieux et vous ne vous ferez pas des dieux de métal fondu ») ; et Jos 24.14 (« supprimez les dieux qu'ont servis vos pères ») ; on considérait que la présence de la divinité étrangère se manifestait en son image.

> [… L]es dieux et les idoles [peuvent] être des instruments du monde démoniaque ou constituer des ouvertures sur celui-ci, mais […] en même temps, le verdict irréfutable de l'Écriture c'est que ces dieux et ces idoles sont des ouvrages humains, des produits de notre propre imagination déchue et rebelle.
> [… L]'idolâtrie a pour conséquence fâcheuse, principalement, de brouiller la distinction entre le Dieu créateur et la création. À la fois, cela fait tort à la création (y compris à nous-mêmes) et cela diminue la gloire du Créateur.
> Puisque la mission de Dieu consiste à rétablir pleinement la création dans sa fonction d'origine qui est de glorifier Dieu, et de connaître, par là même, tout le bien-être que Dieu lui a destiné, Dieu combat toutes les formes d'idolâtrie et nous appelle à nous joindre à lui dans ce conflit.
> […] I]l nous faut tenir compte de toute l'étendue de l'enseignement biblique concernant les effets délétères de l'idolâtrie, afin d'en saisir la gravité et de comprendre les raisons pour lesquelles la Bible en parle avec autant de véhémence[4].

Dans ce livre, nous étudierons ce que Wright appelle le « tort » que cause l'idolâtrie à la création, et en particulier aux êtres humains comme couronnement de la création, ainsi que ce qu'il appelle les « effets délétères de l'idolâtrie » sur les humains, et que met en évidence la « véhémence » avec laquelle la Bible en parle.

Les études de la nature de l'idolâtrie commencent souvent par les deux premiers commandements du Décalogue d'Exode 20 :

> [3]Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.
> [4]Tu ne te feras pas de statue, ni aucune forme de ce qui est dans le ciel, en haut, de ce qui est sur la terre, en bas, ou de ce qui est au-dessous de la terre, dans les eaux.
> [5]Tu ne te prosterneras pas devant ces choses-là et tu ne les serviras pas; car moi, le SEIGNEUR, ton Dieu, je suis un Dieu à la passion jalouse, qui fais rendre des comptes aux fils pour la faute des pères, jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me détestent, [6] mais qui agis avec fidélité jusqu'à la millième

4. Christopher J.H. WRIGHT, *La Mission de Dieu. Fil conducteur du récit biblique*, trad. de l'anglais par Alex Sarran, Théologie biblique, Charols, Excelsis, 2012, p. 211.

> génération envers ceux qui m'aiment et qui observent mes commandements. (Ex 20.3-6)

Même si certains commentateurs ont considéré qu'il y avait là deux prescriptions distinctes, d'autres n'y ont vu qu'un seul commandement[5]. Quoi qu'il en soit, il semble plausible d'interpréter le premier commandement à la lumière du second, de sorte que n'avoir « pas d'autres dieux » devant le Dieu d'Israël signifiait que l'on ne devait pas faire d'idole ou d'image (« pas de statue, ni aucune autre forme ») de quoi que ce soit du monde créé que l'on aurait adoré parce qu'on y aurait vu l'image divine. Il était même interdit de faire une image dans laquelle on aurait considéré que le Dieu d'Israël était présent (c'est probablement le sens d'Ex 32.1-9) pour les raisons suivantes : a) Dieu ne s'était pas révélé à Israël sous quelque forme que ce soit, et le représenter, à un degré ou à un autre, sous la forme d'un élément quel qu'il soit de la création revenait à le présenter sous un faux jour et donc à commettre l'idolâtrie (Dt 4.12-16, 23-25). En conséquence, « la révélation [de Dieu] parvenait par des paroles, et l'expérience du Sinaï constituait le modèle de la révélation de Dieu à Israël; c'est pourquoi les images étaient interdites[6] ». b) Les images de Dieu étaient également interdites pour que soit maintenue au sein du peuple de Dieu la conscience de la distinction entre le Créateur et la finitude de sa création, qui « ne peut en rien concorder avec la nature absolue et transcendante du Dieu d'Israël[7] ». c) Les images étaient également interdites pour que les Israélites n'oublient pas la nature différente et incomparable de leur Dieu par rapport aux dieux païens (És 40.18-26)[8], dont la présence pouvait être transférée à des images prenant la forme d'éléments créés, tandis que la présence de Dieu ne pouvait être ni localisée ni saisissable de cette manière. En niant que la présence du vrai Dieu puisse être emprisonnée, même en partie, par un objet créé, on amenait Israël à se rappeler que la création appartenait en

5. Les réflexions du paragraphe précédent suivaient celle de B.S. ROSNER, *op. cit.*, p. 655-661.
6. E.M. CURTIS, « Idol, Idolatry », dans D.N. FREEDMAN, sous dir., *The Anchor Bible Dictionary*, vol. 3, New York, Doubleday, 1992, p. 379.
7. U. CASSUTO, *A Commentary on the Book of the Exodus*, Jérusalem, Magnes Press, 1967, p. 236-237.
8. Voir CURTIS, *op. cit.*, p. 379, à propos du caractère incomparable de Dieu.

totalité à Dieu (« toute la terre m'appartient », Ex 19.5) ; les divinités des nations, en revanche, n'avaient qu'une domination localisée, qui ne s'exerçait que sur la nation qui les adoraient[9]. « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (Jn 4.24)[10]. Adorer une image de quelque partie que ce soit de la création, c'est ôter à la gloire incomparable de Dieu : « Je suis le SEIGNEUR, c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre ni mon honneur aux statues » (És 42.8). Dieu est « jaloux » (c'est-à-dire qu'il ne tolère pas l'infidélité) lorsque son peuple rend gloire à quoi que ce soit d'autre qu'à lui-même, car il est véritablement le seul être de l'univers qui mérite la gloire (voir Ex 20.5 ; 34.14 ; Dt 4.24 ; 5.9 ; 32.16, 21).

Dans son commentaire du second commandement, Calvin écrit que représenter Dieu par des figures de sa création est proscrit car dès que les gens, si liés à la réalité physique qui nous entoure, imaginent une image créée en lien avec la divinité, ils sont distraits de la nature spirituelle de l'être de Dieu, et dans une certaine mesure Dieu est conçu comme ayant une forme corporelle[11]. Il est d'autant plus important de ne pas faire d'images créées de Dieu que, « vu que nous sommes assiegez de beaucoup de fraudes et tromperies en cet endroit, [et] attendu même la vanité de nos esprits », nous serions susceptibles de nous tourner vers des objets de substitution pour rendre notre culte à Dieu[12]. « Car puisque Dieu a ordonné comment il veut être servi de nous, si tôt que nous déclinons tant petit que ce soit de cette règle, nous établissons des dieux étranges et l'abaissons d'autant[13]. » Le culte ainsi prescrit par Dieu montre « la diversité entre la vraie religion d'avec toutes superstitions vicieuses[14] ». Donc même si plusieurs des raisons justifiant l'inter-

9. *Ibid.*, p. 227.
10. Dans le contexte de Jn 4, cette parole fait référence aux adorateurs de l'ère eschatologique désormais inaugurée, qui adorent à la lumière de l'accélération de la venue des réalités de la fin des temps (p. ex. le don eschatologique de l'Esprit) ; mais le principe vaut plus largement : puisque Dieu est esprit, il doit être adoré comme tel, sans attributs physiques.
11. J. CALVIN, *Commentaires de M. Jean Calvin sur les cinq livres de Moyse. Genese est mis à part, les autres quatre livres sont disposez en forme d'Harmonie*, Genève, François Estienne, 1564, p. 234, sur Ex 20.4.
12. *Ibid.*, p. 240-241, sur Dt 11.16.
13. *Ibid.*, p. 159, sur Ex 20.3.
14. *Ibid.*

diction des images viennent d'être indiquées, Calvin dirait à juste titre que la prescription biblique d'un culte sans image suffit à justifier la pratique d'un tel culte.

Certes, le récit biblique mentionne des apparitions de Dieu sous forme humaine, que ce soit des visions célestes ou autres. Mais on admet généralement qu'elles constituent de légitimes exceptions à la règle, dans la mesure où ce sont des apparitions vivantes, dont l'initiative revient au Dieu souverain, et non des images inertes faites par des humains sur la base de tel ou tel élément de la création. On s'accorde aussi généralement pour dire que le deuxième commandement n'interdit pas la fabrication d'images artistiques représentant divers aspects de la création, tant qu'on n'y voit pas des représentations de Dieu. On peut certes distinguer l'adoration d'images du vrai Dieu, l'adoration des dieux païens (avec ou sans images), et l'adoration de leurs images; mais dans cette étude, le mot « idolâtrie » englobera ces trois cas, conformément à notre lecture du premier et du deuxième commandement, d'autant que les auteurs bibliques ne font normalement pas la distinction mais considèrent que les trois cas sont tout aussi abominables[15].

Autres ouvrages sur l'idolâtrie

Plusieurs autres livres et articles portent directement et explicitement sur l'idolâtrie, même si bon nombre d'entre eux s'intéressent plus aux formes actuelles d'idolâtrie qu'aux données bibliques[16]. Nous ferons allusion à une partie de ces données à différentes étapes de ce livre. Il faut cependant citer un autre livre, récemment publié, qui ressemble à certains égards à celui-ci : *Idolatry and the Hardening of the Heart*, de Edward P. Meadors. Meadors s'appuie sur la thèse sur l'idolâtrie que j'ai déjà présentée dans certains articles et dans mon commentaire sur l'Apocalypse, et que

15. CURTIS, *op. cit.*, p. 379; et plus généralement ROSNER, *op. cit.*, p. 661.
16. Voir la bibliographie proposée par S.F. EIX, dans *Ex Auditu* 15, 1999, p. 143-150, ainsi que les données bibliographiques des notes de bas de page des articles de ce même volume, p. 19-142; voir Ehud BEN ZVI, *Hosea*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, p. 119, pour les sources secondaires sur l'idolâtrie dans l'Ancien Testament. Récemment, voir le chapitre équilibré de WRIGHT, *La Mission de Dieu*, p. 148-212. Voir aussi Stephen C. BARTON, sous dir., *Idolatry. False Worship in the Bible, Early Judaism and Christianity*, Édimbourg, T. & T. Clark, 2007 (mais j'ai eu connaissance de l'ouvrage trop tard pour pouvoir entrer en dialogue avec lui).

ce livre va élaborer en détail, et lui apporte quelques compléments[17].

Par conséquent, à certains endroits de son livre, il présente ce qui est la thèse principale du présent ouvrage : le fait que les êtres humains deviennent comme les idoles qu'ils adorent; autrement dit, dans la description qui est faite d'eux, leur portrait se construit à la ressemblance de celui des objets idolâtres de leur culte[18]. Pour l'essentiel, cependant, Meadors se contente de présenter des exemples de culte idolâtre, sans chercher à illustrer le principe qui consiste à devenir ce que l'on adore ni sa nature profonde. Dans son étude, Meadors s'intéresse davantage à la notion d'« endurcissement du cœur », dans le cadre de l'idolâtrie (d'où le titre de son livre), thème que je n'aborde pas. Il ne donne toutefois pas d'exemple de descriptions d'idoles au « cœur endurci ». Par conséquent, le parallèle qu'il établit à propos des individus, pour lesquels l'Écriture parle de « cœur endurci » et qui se sont à son avis endurcis comme leurs idoles, ne possède pas les fondements nécessaires. Dans l'ensemble, je pense qu'il est sur la bonne voie, même s'il faut reconnaître que l'Écriture n'affirme nulle part que les idoles ont le cœur dur, et donc que les adorateurs d'idoles qui ont le cœur dur sont devenus comme elles. Néanmoins, le livre de Meadors présente d'intéressantes réflexions sur le sujet de l'idolâtrie[19].

Nous nous intéresserons à plusieurs exemples dans lesquels les idoles sont décrites d'une certaine manière, et ceux qui les adorent

---

17. Mes publications antérieures sur ce même sujet sont les suivantes : (1) « Isaiah 6:9-13 : A Retributive Taunt Against Idolatry », *VT* 41, 1991, p. 257-278; (2) « The Hearing Formula and the Visions of John in Revelation », dans M. BOCKMUEHL et M.B. THOMPSON, sous dir., *A Vision for the Church. Studies in Early Christian Ecclesiology in Honour of J.P.M. Sweet*, Édimbourg, T. & T. Clark, 1997, p. 167-180. Meadors fait aussi référence à certaines parties de mon commentaire sur l'Apocalypse, mais pas à la partie dans laquelle j'aborde le plus directement la question de l'idolâtrie, et qui prend en compte le fruit de mes articles antérieurs : *The Book of Revelation*, NIGTC, Grand Rapids, Eerdmans, 1999, p. 236-239.
18. Voir Edward P. MEADORS, *Idolatry and the Hardening of the Heart*, New York, T. & T. Clark, 2006, préface, p. 2-3, 37-38, 49, 52, 59, 72, 84, 110, 167, 171-172, 190, 194. La plupart de ses principaux exemples sont tirés de mes précédentes publications; il y ajoute cependant quelques exemples de son cru, que j'ai d'ailleurs aussi découvert de mon côté en préparant ce livre; je les évoquerai au fil de l'étude en signalant nos points de convergence.
19. J'en ferai état au fil de l'étude.

sont décrits de même. J'essaierai de montrer que le but de ces descriptions parallèles est d'indiquer, non sans ironie, que l'adorateur, au lieu de connaître une bénédiction vivifiante, reçoit une malédiction, qui le conduit à devenir tout aussi inerte, vide, rebelle et honteux, d'un point de vue spirituel, que l'est son idole. Lorsqu'il est dit des idoles, par exemple, qu'elles ont des yeux et des oreilles mais ne peuvent ni voir ni entendre, il est également dit que leurs adorateurs ont des yeux et des oreilles, mais qu'ils ne voient ni n'entendent. Réciproquement, nous verrons aussi que les adorateurs du vrai Dieu reflètent son image de bénédiction. Tous les êtres humains ont été créés dotés de cette capacité réfléchissante; et ils refléteront ce qui constituera leur attachement suprême, que ce soit le vrai Dieu ou un élément de l'ordre créé. Ainsi, pour reprendre le thème principal de ce livre, *on ressemble à ce que l'on révère, pour sa propre ruine ou son relèvement*.

Remarques sur le mode d'interprétation adopté dans ce livre

Avant d'aborder le thème de ce livre, il est important d'évoquer les présupposés et l'approche herméneutique que nous allons mettre en œuvre pour interpréter l'Écriture. Cette discussion sera peut-être un peu trop approfondie pour le lecteur non initié, mais j'aimerais essayer de présenter de façon accessible l'une de mes principales approches de l'interprétation de l'Écriture. Néanmoins, je pense que certaines parties de la fin de ce chapitre risquent de mettre à mal la patience de certains lecteurs. J'estime cependant que cette patience, s'ils veulent bien l'exercer jusqu'au bout, leur permettra de mieux comprendre le reste du livre.

L'inspiration divine de l'ensemble de la Bible, Ancien et Nouveau Testament est un présupposé important de cette étude. Selon ce point de vue fondamental, il existe dans la Bible une unité, car elle est tout entière Parole de Dieu. Si sa diversité théologique est assurément une réalité, elle n'est pas inconciliable avec son unité. Il est donc légitime de chercher à étudier la manière dont un même thème se déploie dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament. Les interprètes ne s'accorderont pas nécessairement sur ce que sont les principaux thèmes qui assurent l'unité de

l'ensemble, mais ceux qui considèrent que Dieu est l'auteur ultime de l'Écriture disposent d'une base commune de discussion et de débat[20].

Autre présupposé important, l'intention de l'auteur divin communiquée par les auteurs humains est accessible aux lecteurs d'aujourd'hui. Même si nul ne peut comprendre cette intention dans sa totalité, il est possible d'en comprendre suffisamment, en particulier pour le salut, la sanctification et la glorification de Dieu[21].

C'est dans ce cadre-là que nous interpréterons certains textes clés de l'Ancien Testament et que nous nous demanderons comment les textes ultérieurs de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament y font allusion. La première question que pourront se poser certains lecteurs est la suivante : est-ce que l'interprétation que je donne de ces textes clés est valide ? Je vais faire usage d'une méthode combinant exégèse historico-grammaticale et exégèse canonique. L'exégèse historico-grammaticale, premièrement, cherche à déduire le sens d'un texte de l'étude de ce texte dans son contexte littéraire et historique, en prêtant attention aux problèmes de grammaire et de syntaxe, de critique textuelle, au sens des mots, aux figures de style, à l'arrière-plan historique (Proche-Orient ancien, judaïsme, hellénisme) et à la théologie. Par exégèse canonique, je veux parler d'une étude attentive des allusions littéraires que fait le texte à d'autres textes scripturaires (que ce soit des allusions vétérotestamentaires ou néotestamentaires à l'Ancien Testament, ou même au sein du corpus d'un même auteur, comme par exemple une éventuellement allusion de Paul, dans une lettre, à l'une de ses lettres antérieures). C'est ce qu'on appelle générale-

---

20. Pour ma propre compréhension de la manière de comprendre l'inspiration et l'autorité de l'Écriture, voir mon livre *The Erosion of Inerrancy in Evangelicalism*, Wheaton, Crossway, 2008.
21. Voir G.K. BEALE, « Questions of Authorial Intent, Epistemology, and Presuppositions and Their Bearing on the Study of the Old Testament in the New : A Rejoinder to Steve Moyise », *Irish Biblical Studies* 21, 1999, p. 1-26, qui s'appuie sur Kevin VANHOOZER, *Is There a Meaning in This Text?*, Grand Rapids, Zondervan, 1998 ; et E.D. HIRSCH, *Validity in Interpretation*, New Haven, Yale University Press, 1967.

de la corruption par un renouvellement physique, tout comme la couronne de la création, le peuple racheté de Dieu[10].

L'idolâtrie et la vie moderne

L'idolâtrie dans la vie individuelle

Commençons cette réflexion en revenant brièvement à l'Ancien Testament, et plus précisément *à* notre discussion sur le roi de Tyr et son idolâtrie de lui-même. Il s'agissait, nous l'avons vu, d'une imitation de l'adoration de soi que l'on trouve chez Adam en Genèse 3 (voir les données du chap. 4). La conclusion était la suivante : Ézéchiel 28 dresse le portrait du péché et du jugement du roi de Tyr, à la lumière du péché et du jugement d'Adam, le péché du roi de Tyr étant considéré comme une sorte de reproduction du péché primordial d'Adam. Par conséquent, selon Ézéchiel 28 et son interprétation de Genèse 3, le péché est la réorganisation de l'existence humaine autour de soi, l'être humain entrant ainsi dans une relation idolâtre à lui-même, dans laquelle il est celui qui crée, guérit et soutient.

Friedrich Nietzsche aurait pu parler d'Adam, du roi de Tyr ou de tout individu égocentrique – y compris l'individu moderne, qui glorifie le moi par-dessus tout – lorsqu'il décrit ce qu'il appelle la « morale des maîtres » :

> L'homme noble sent que c'est *lui* qui fixe les valeurs, il n'a pas besoin d'approbation, il juge : « ce qui m'est nuisible est nuisible en soi », il sait que c'est lui qui confère de l'honneur aux choses, qui *crée les valeurs*. Tout ce qu'il trouve en lui, il l'honore : une telle morale est une glorification de soi-même[11].

10. Voir Jonathan Moo, « Romans 8:19-22 and Isaiah's Cosmic Covenant », *NTS* 54, 2008, p. 80-81, qui voit un lien d'idolâtrie entre Rm 1.21 et 8.20 ; cette idolâtrie a conduit à ce que la création soit soumise au pouvoir de la fragilité/futilité ; voir aussi Beale, *Revelation*, p. 1039-1043, pour une étude de la discontinuité et de la continuité entre le monde ancien et le monde nouveau, et l'interprétation d'Ap 21.1.
11. Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal. Prélude d'une philosophie de l'avenir*, § 260, trad. André Meyer et René Guast, coll. Pluriel, Paris, Hachette Littératures, 2007 (Bordas, 1948), p. 215. Je dois cette citation à David F. Wells, *Above All Earthly Pow'rs*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, p. 133.

Il ne s'agit pas en fait d'autre chose que de la description d'une espèce idolâtre, qui fait d'elle-même sa propre idole. David Wells décrit bien l'asservissement de l'Église moderne au culte du « moi », ainsi que la manière dont bon nombre de prédicateurs évangéliques « psychologisent » l'Écriture dans leur prédication afin d'être plus pratiques et de coller davantage au ressenti des auditoires modernes. En conséquence, ces prédicateurs parlent souvent du péché comme de failles ou de faiblesses personnelles, sans connotation morale. Comme l'écrit Wells, il s'agit d'une « transformation de la foi chrétienne », qui « est extrêmement attrayante pour l'individu moderne, qui se préoccupe le plus souvent de son monde intérieur et qui veut sa "dose" »[12]. Trop d'Églises sont aujourd'hui régies par la demande et cherchent à répondre aux aspirations des consommateurs à l'épanouissement individuel idolâtre[13]. Wells décrit remarquablement ce syndrome du culte de soi :

> Le plus important, de leur point de vue, n'est pas la structure morale de l'existence mais la manière de gérer leur personnalité changeante, leurs doutes, les étapes de leur vie, leurs tensions conjugales, ainsi que des calamités comme la perte d'un emploi et l'augmentation des frais d'inscription à l'université. Telles sont les choses qui leur sont les plus réelles et qui épuisent leur énergie psychologique. Cependant, même si ce ne sont évidemment pas des questions sans importance, les questions morales brûlantes dont se préoccupe la Bible sont tout autres. Pour la Bible, ce qui est essentiel est ce qui est vrai et juste, le péché et la grâce, la colère de Dieu et la mort du Christ; mais ce qui est essentiel pour bon nombre de gens d'aujourd'hui, c'est tout simplement ce qui leur procure un soulagement intérieur.
>
> Une grande partie de l'Église d'aujourd'hui, en particulier évangélique, est captive de cette idolâtrie du « moi ». Il s'agit d'une forme de corruption bien plus profonde que la liste des infractions qui viennent à l'esprit lorsque l'on entend le mot « péché ». Nous tentons d'éliminer les moucherons des petits péchés tout en avalant le chameau du « moi ». Cette idolâtrie est aussi envahissante et spirituellement anémiante que l'étaient bon nombre

12. David F. Wells, *Losing our Virtue*, Grand Rapids, Eerdmans, 1998, p. 203.
13. Voir, p. ex., *ibid.*, p. 202, n. 33.

> des compromissions avec les religions païennes dont nous parle l'Ancien Testament. Cet attachement au « moi » paraît si différent de l'attachement d'autrefois aux dieux païens que l'Église ne voit pas son infidélité. Pourtant, la conséquence n'en est pas moins catastrophique, car le « moi » n'est pas moins exigeant. Il possède tout autant de capacité que n'importe quel autre dieu ou déesse sur le marché. L'Église moderne se prostitue avec ce dieu aussi assidûment que les Israélites des périodes sombres. Elle donne le nom de foi à l'orgueil qui nous conduit à penser beaucoup à nous-mêmes et à avoir une haute estime de nous-mêmes[14].

Nous pensons trop souvent que cette vie est *notre* vie, que nous découvrons *nos* dons, pour *notre* carrière, pour *notre* famille, et ainsi de suite. Même les communautés chrétiennes dont les membres se préoccupent beaucoup de ce qu'ils font pour Dieu sont imprégnées de cette logique. Eugene Peterson décrit bien cette mentalité :

> Est-ce que nous avons conscience que la culture de l'Église américaine reproduit quasiment à l'identique la culture cananéenne de Baal ? La religion de Baal concerne ce qui vous fait vous sentir bien. Le culte de Baal consiste en une immersion totale dans ce que je peux obtenir pour moi. Et bien sûr, elle connaissait un incroyable succès. Les prêtres de Baal pouvaient rassembler des foules vingt fois plus nombreuses que celles des fidèles de Yahvé. Il y avait du sexe, de l'animation, de la musique, de l'extase, de la danse. « Ici, les amis, nous avons des filles. Nous avons des statues et des fêtes. » C'était génial. Qu'avaient les Hébreux à offrir en échange ? La Parole. Mais qu'est-ce que la Parole ? Disons que les Hébreux avaient au moins des fêtes, à défaut d'autre chose…
>
> C'est le mot le plus intéressant que nous ayons : salut, être sauvé. Nous sommes sauvés d'un mode de vie dans lequel il n'y a pas de résurrection. Et nous sommes sauvés de nous-mêmes. On peut définir la vie spirituelle de la manière suivante : être tellement lassé et écœuré de soi que l'on cherche quelque chose de mieux, et c'est suivre Jésus.

14. *Ibid.*, p. 203-204 ; voir l'ensemble du livre pour ces divers thèmes.

> Mais dès le moment où l'on commence à promouvoir la foi sur la base des avantages qu'elle apporte, on ne fait qu'exacerber le problème du « moi ». « Avec le Christ, vous vous sentirez mieux, vous serez plus fort, plus apprécié, vous connaîtrez une certaine extase. » Mais ce n'est rien d'autre que davantage de « moi ». La démarche chrétienne, au contraire, consiste à se lasser tellement de soi que l'on peut commencer à regarder à Jésus.
> Nous avons tous déjà rencontré ce genre de personne spirituelle. Le genre merveilleux, qui aime le Seigneur, qui prie et lit la Bible sans arrêt. Mais qui ne pense en fait qu'à elle-même. Non qu'elle soit une personne égoïste. Mais elle est au centre de tout ce qu'elle fait. « Comment puis-je mieux témoigner ? Comment puis-je mieux faire ? Comment puis-je mieux venir en aide à cette personne ? » C'est moi, moi et moi ; un moi si bien déguisé qu'il est difficile à reconnaître tant son discours spirituel est désarmant[15].

Il est intéressant que Peterson propose la même analyse que David Wells de la culture évangélique, identifiant l'idolâtrie à une excessive concentration sur soi, qu'il perçoit comme un problème de la culture ecclésiale et pas seulement une caractéristique pécheresse de la culture non chrétienne[16]. De même, l'idolâtrie du temps de l'Ancien Testament n'était pas seulement le problème des peuples païens. Israël était tout aussi concerné. Adam était le modèle de l'individu égoïste et égocentrique, et le prototype du reste de l'humanité déchue, comme nous l'avons vu par exemple dans l'exemple du roi de Tyr.

Ce culte du « moi » s'exprime aussi dans l'usage que fait la culture occidentale des expressions « image de soi » et « estime de soi »[17]. On peut définir ainsi l'estime de soi : « confiance en soi [seulement] et satisfaction de soi »[18]. On utilise parfois ce langage dans le contexte de la psychologie et de la relation d'aide, lorsque les problèmes de la personne sont liés à une mauvaise image de soi, et dans

15. Eugene PETERSON, « Spirituality for All the Wrong Reasons », *Christianity Today*, mars 2005, p. 45.
16. Je dois cette réflexion à l'un de mes étudiants, Mitch Kim.
17. Voir John PIPER, *Prendre plaisir en Dieu*, Québec, La Clairière, 1995, p. 246-252.
18. *Merriam Webster's Ninth Collegiate Dictionary*, Springfield, Merriam-Webster, 1991, p. 1066.

un contexte éducatif lorsque les mauvais résultats des élèves sont (trop souvent) rattachés à une mauvaise estime de soi. On considère que si les gens peuvent se sentir bien avec eux-mêmes, alors leur motivation en sera changée et ils cesseront d'agir selon les mauvaises habitudes qu'ils ont adoptées. S'il est vrai qu'une image de soi trop mauvaise peut causer des problèmes, une mauvaise compréhension de ce que sont l'estime de soi et l'image de soi peut tout autant conduire à de graves problèmes. Trop souvent, on définit une bonne image de soi comme un amour de soi, au sens où « nous devrions aimer ce que nous sommes par nature, indépendamment de la grâce de Dieu [en Christ]. Ce genre d'amour ouvre la voie à l'orgueil »; il est même la première étape de l'orgueil[19]. Selon Paul Brownback, l'amour de soi peut même conduire au culte de soi : « Le plus grand risque de l'amour de soi est le culte de soi. C'est l'idolâtrie de soi, devenir sa propre idole, l'antithèse de la bénédiction légitime qui est offerte à ceux qui sont pauvres en esprit. C'est la porte ouverte à l'orgueil devant Dieu et à l'égoïsme[20]. »

Il faut cependant se demander comment l'idolâtrie de soi se rapporte à l'aspect particulier du culte des idoles que nous avons étudié. Il serait en effet étrange de dire que l'on finit par se ressembler si l'on fait de soi son idole. Mais à bien y réfléchir, ce n'est peut-être pas aussi étrange qu'il y paraît. Il n'est pas rare, dans notre monde occidental, que les gens refusent l'idée d'un Dieu surnaturel, comme le Dieu de la Bible; en conséquence, ils affirment parfois avec conviction qu'ils sont leur propre dieu[21]. Rappelons-nous que le roi de Tyr était ainsi accusé : « ton cœur s'est élevé » (Éz 28.2, 5, BS); et : « tu as proclamé : "voici, je suis un dieu" » (Éz 28.2); « tu t'es cru aussi sage que Dieu » (Éz 28.6). On peut assurément y voir une indication de l'orgueil du roi. Mais il y a plus. La nature de cette

19. Anthony A. HOEKEMA, *Created in God's Image*, Grand Rapids, Eerdmans, 1986, p. 103.
20. Paul BROWNBACK, *The Danger of Self-Love*, Chicago, Moody Press, 1982, p. 130, cité par HOEKEMA, *Created in God's Image*, p. 103.
21. À propos du culte de soi (en particulier sous la forme de l'épanouissement de soi ou de la prise de conscience de soi) comme idolâtrie, voir aussi Paul C. VITZ, *Psychology as Religion*, Grand Rapids, Eerdmans, 1977, p. 123-130. Il cite par exemple l'actrice Shirley McLaine : « Chaque âme est sa propre divinité. Vous ne devez jamais adorer qui que ce soit ou quoi que ce soit d'autre que vous-mêmes. Car *vous* êtes Dieu. S'aimer soi-même, c'est aimer Dieu » (*ibid.*, p. 125).

arrogance est décrite. La condamnation semble comprendre l'idée d'un roi qui « s'élève » d'une manière qui est pécheresse pour les humains. Il tente d'élever son ego. Il s'enfle d'orgueil en augmentant ses biens et ses richesses pour son bon plaisir et sa propre satisfaction. L'image extraordinaire qu'il projette n'est en réalité qu'un fragile ballon d'air chaud, qui éclatera inévitablement dès que la main du juge divin en décidera (Éz 28.7-10). Au lieu de participer à l'expansion de la sphère de la gloire de Dieu, il fait artificiellement gonfler sa propre gloire. Paradoxalement, en faisant grandir son ego, c'est son péché qu'il accroît (Éz 28.18).

Le roi de Tyr, qui reproduit le comportement d'Adam et qui est donc le représentant de tout humain orgueilleux, fait l'objet d'une critique qui montre que lorsque l'être humain se place lui-même au centre de toutes choses, il reflète une image agrandie de lui-même en s'enflant artificiellement d'orgueil. Lorsque l'on accroît ses biens pour son propre intérêt, on reflète, comme le roi de Tyr, son propre ego, le grossissant par des choses matérielles qui sont inextricablement liées à soi.

Lorsque l'on se consacre au développement de son ego, alors cet ego enfle. On devient alors de plus en plus l'ego égoïste que l'on adore, car il occupe de plus en plus de place. Cependant, cette expansion est artificielle; elle ne peut en fin de compte apporter aucun sens ni satisfaction, et elle finira par se dégonfler. On ressemble à ce que l'on révère, et si l'on se révère soi-même, on cherche à grandir sa propre image de façon égotiste, ce qui conduit à la destruction si rien ne vient interrompre le processus.

Par conséquent, si l'on essaie de se grandir, alors on ne fait que refléter son propre ego de façon croissante. Cette réflexion est conforme à l'idée d'idolâtrie que nous avons étudiée au fil de ce livre : on devient comme l'objet terrestre auquel on se consacre, ce qui conduit à la destruction. Si l'on veut refléter une idole de soi et se grandir, on doit faire face à un jugement qui nous rend au contraire petit. Si l'on désire accroître la gloire du vrai Dieu et en devenir le reflet, on a part à la grandeur et à la gloire divines. C'est ainsi que Dieu est perçu comme le grand Dieu unique qui se tient au centre de l'ensemble de l'ordre créé.

Il existe cependant un amour de soi qui est bon et qui rend véritablement heureux; il consiste à désirer devenir ce que Dieu veut que l'on devienne[22]. Plus précisément, nous aimons Dieu, et cet amour nous conduit à devenir ce que Dieu veut que nous soyons. Aimer Dieu, paradoxalement, est la meilleure expression possible de l'amour de soi, car c'est en aimant Dieu qu'on trouve le bonheur[23]. Cet amour est en premier lieu amour de Dieu, expression d'un désir de refléter de plus en plus son image, d'accroître ce que l'on peut voir de lui et de faire diminuer l'ego humain. À cet égard, on aurait tort de définir l'expression « image de soi » comme le fait de se sentir bien avec soi-même et sûr de ses propres capacités ou de son propre comportement, indépendamment de toute autre réalité. À strictement parler, l'image de soi ne peut être définie que comme « la conception que l'on a de soi et de son rôle[24] ». Avoir une bonne image de soi, d'un point de vue biblique, c'est avoir une juste perception de sa condition de pécheur pardonné, créé tout à nouveau par la grâce en Christ. C'est donc aussi commencer à ressembler à l'image de Dieu en Christ et vouloir refléter sa gloire dans tous les aspects de notre vie. S'il est vrai que le péché demeure bien présent même dans la vie d'une telle personne, la grâce de Dieu y est encore plus présente, arrachant le croyant à la conformité pécheresse au monde pour le transformer à l'image de Dieu, selon un processus qui ne s'achèvera qu'à la fin de l'histoire[25].

À ces façons de refléter le monde plutôt que Dieu s'ajoute une autre manière subtile dont les chrétiens se laissent conformer au monde plutôt qu'au Christ. C'est par l'idole des médias. Selon un sociologue chrétien :

---

22. « Aimer son prochain comme soi-même » (Lc 10.27) n'est pas une injonction à s'aimer soi-même; le verset présuppose que tout être humain s'aime lui-même (c.-à-d. veut le meilleur pour sa vie) et que ce schéma peut servir de base à l'amour du prochain : vouloir le meilleur pour les autres, comme on veut le meilleur pour soi. Le verset n'est autre qu'une reformulation de la règle d'or : « faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous. » On ne peut y voir un appui aux idées modernes d'estime de soi et d'image de soi (voir PIPER, *Prendre plaisir en Dieu*, p. 246-252).
23. Je dois la formulation de ces deux dernières phrases à mon assistant de recherche, Mitch Kim.
24. *Webster's Ninth Collegiate Dictionary*, p. 1022.
25. Pour ces réflexions sur l'image de soi et l'estime de soi, je dois beaucoup à HOEKEMA, *Created in God's Image*, p. 102-111.

Table des matières

Abréviations 7

Préface à l'édition française 9

Préface à l'édition originale 11

1. Introduction 15
Qu'est-ce que l'idolâtrie ? 17
Autres ouvrages sur l'idolâtrie 21
Remarques sur le mode d'interprétation adopté dans ce livre 23

2. Devenir comme ce que l'on adore : Ésaïe 6 40
Ésaïe 6 : le problème théologique 42
Ésaïe 6.9-10 : jugement de l'idolâtrie 45
Ésaïe 6.11-12 : les effets et la portée du jugement de l'idolâtrie 56
Ésaïe 6.13 : effets et portée supplémentaires du jugement de l'idolâtrie. 58
Conclusion 71

3. Devenir comme ce que l'on adore : Ancien Testament 73
Deutéronome 74
Portée analogique de l'épisode du veau d'or pour l'idolâtrie de Deutéronome 29.3 80
Autres textes vétérotestamentaires liés au culte du veau d'or 92
Réflexions complémentaires sur l'idolâtrie tirées d'autres livres de l'Ancien Testament 132
Conclusion 136

4. Les origines de l'idolâtrie dans l'Ancien Testament 138
Genèse 1-3 138
Le portrait d'Adam selon Ézéchiel 28 148

5. Devenir comme ce que l'on adore : le judaïsme 154
Le judaïsme ancien 154
Israël et le veau qu'il adore : le point de vue du judaïsme 164

6. Devenir comme ce que l'on adore : les Évangiles 177
L'utilisation du livre d'Ésaïe dans les Évangiles synoptiques 180
Autres références à des textes vétérotestamentaires sur l'idolâtrie 191
Conclusion sur l'utilisation des textes d'Ésaïe concernant l'idolâtrie dans les Évangiles 195
L'utilisation d'Ésaïe dans l'Évangile de Jean 197
Conclusion 202

7. L'idolâtrie dans les Actes 204
Actes 7 206
Actes 17.24-25 219
Actes 28.25-28 221
Conclusion 224

8. Devenir comme ce que l'on adore : les épîtres de Paul 225
La conception paulinienne de l'idolâtrie selon Romains 1 225
L'arrière-plan vétérotestamentaire de Romains 1.21-25 228
La signification de la comparaison de Romains 1.18-28 et Romains 12.1-2 242
Réflexions théologiques sur le rapport entre l'image de Dieu dans l'être humain et sa transformation à l'image des idoles 249
La conception paulinienne de l'idolâtrie selon 1 Corinthiens 10 ... 251
Conclusion 261

9. Devenir comme ce que l'on adore : le livre de l'Apocalypse 262
Le contexte littéraire des lettres et la fonction de la formule d'invitation à l'écoute 262
Les précédents bibliques de la formule d'invitation à l'écoute 265
Exemple du choc produit par les paraboles apocalyptiques sur les idolâtres sourds 270
La formule d'invitation à l'écoute et l'idolâtrie à la lumière du contexte vétérotestamentaire et évangélique 275
La formule d'invitation à l'écoute et la ressemblance aux idoles que l'on adore 277
Conclusion 292

10. Le parcours inverse : du reflet de l'image des idoles au reflet de l'image de Dieu 293
Le renversement dans les Évangiles 296
Le renversement prophétisé par Ésaïe 298
Le renversement dans les Actes, chez Paul et dans l'Apocalypse... 307

11. Conclusion 311
Idolâtrie et eschatologie 313
L'idolâtrie et la vie moderne 321
Idolâtrie et sociologie des religions 333
Réflexions finales 336

Bibliographie 345

Index des références bibliques 361

Index des textes anciens 377

Index des auteurs 381